

« Terre de roussard »

Exposition de photographies

DOSSIER DE PRESSE

Sommaire

Communiqué de presse **2**

L'exposition :

1- Qu'est-ce que le roussard **3-5**
2 - biographie des artistes **6-7**

Communiqué de presse

Vous avez dit « roussard » mais qu'est-ce exactement ? Et oui dans aucun dictionnaire vous ne trouverez ce terme qui correspond au nom donné à un grès ferrugineux appelé plus communément et régionalement « roussard. »

Est-ce vraiment une curiosité, une pierre en voie de disparition ? Pas du tout, juste un matériau omniprésent dans notre Département et majoritairement dans le Pays de la Haute-Sarthe.

Pourquoi lui consacrer alors une exposition ? Tout simplement parce qu'elle fait toute la beauté de nos vieilles bâtisses, en leur donnant une couleur si chatoyante mais aussi parce qu'elle est unique et propre à notre géologie locale.

Pour la retrouver si l'on peut dire dans tous ces états (minéral, élément d'ornementation, œuvre d'art), nous vous invitons à parcourir cette exposition qui regroupe des photographies réalisées par 4 photographes sarthois qui sont Georges Pacheco, Jean-Léo Dugast, Alain Szczuczynski et Philippe Blondel.

Qu'est-ce que le roussard ?

Litré définit le roussard comme « une sorte de grès roussâtre ». Il ne dit rien de sa localisation, mais tous les manœuvres connaissent le terme car le roussard est, comme le dit le Comte de Montesson dans son vocabulaire du Haut Maine (1899), un grès ferrugineux, fournissant la pierre de taille et maçonnale, très abondant sur la rive droite de la Sarthe. Le minerai de fer gît en dessous ; à la Bazoge, les galeries d'extraction existent encore, ainsi que la perrière des Câlottes », déjà exploitée au Moyen-Âge.

La couleur ocre qui le caractérise est effectivement donnée par l'oxyde de fer présent dans le ciment qui concrétionne les grains de sable ; si le roux tire par endroit sur le noir, c'est grâce à de l'oxyde de manganèse qui s'ajoute à l'oxyde de fer pour donner alors un grès particulièrement dense.

Où le trouve-t-on ?

Il se présente comme un grès à gros grains car le matériau de base est en général le sable cénomanien, sédiment marin du Crétacé, qui affleure largement tout autour du Mans. Cependant, c'est dans une bande de terrain située entre la Sarthe et la Champagne mancelle que le roussard est le plus abondant et surtout qu'il se présente sous la forme de dalles épaisses et assez continues pour avoir suscité dans le passé une véritable industrie extractive dépassant la simple carrière pour les besoins locaux, comme à La Bazoge en particulier (voir carte des sites exploités en 1830).

Pourquoi là ?

Plus à l'ouest, sur la bordure du massif ancien, les sables peu épais ont été balayés sauf dans quelques îlots ; plus à l'est, l'épaisse couche sableuse s'enfonçait sous des couches plus récentes (marnes à huîtres, marnes et craies de tuffeau du Turonien), alors qu'en bordure de la Champagne mancelle, elle a pu être recoupée par la surface d'érosion tertiaire, façonnée sous le climat chaud de type tropical à saisons sèches et humides alternées : cela a permis la formation de sortes de cuirasses par accumulation de fer et de manganèse à un certain niveau de sol.

Lors de la reprise de l'érosion due aux mouvements épirogéniques tertiaires, la Sarthe et ses affluents ont démantelé cette surface, mais les dalles de roussard ayant fait office de couche dure protégeant les sables, il en est resté des vestiges sur les points hauts comme les Bercons, les forêts de Mézières et de Lavardin, les Hauts de Cures, les hauteurs boisées de La Bazoge...où sont les principaux sites d'exploitation encore actifs au XIX^e siècle.

Plus à l'est, l'érosion a agi vigoureusement, permettant au sable cénomanien d'affleurer largement ; le roussard est toujours présent, mais plutôt sous la forme de fragments plus ou moins gros dans une gangue sableuse (parfois façonnés et polis de curieuse manière par les vents quaternaires) ou encore sous la forme de tubulures (sable concrétionné autour de racines d'arbres), comme on en trouve autour du Mans. D'une façon générale, partout où affleure le sable cénomanien riche en fer, ce fer a pu (et peut encore) migrer et se fixer dans certains lits de sable, donnant naissance à un roussard plus tendre que celui des cuirasses.

Un grès très répandu, peu coûteux et largement utilisé

Les grands gisements ont fourni à la fois du minerai de fer pour les grosses forges du nord-ouest du Haut-Maine et de la pierre de taille : l'abondance du matériau à proximité a fait qu'on a beaucoup utilisé cette pierre de taille dans le nord-ouest et le centre du Haut-Maine à la fois dans de belles constructions appartenant à l'architecture civile (maisons de maître de métairies comme le Ménard à Neuville, moulins, ...) ou à l'architecture religieuse (certaines églises comme celles de Ségrie, Vernie, Domfront-en-Champagne sont presque entièrement de roussard), sans oublier les croix archaïques nombreuses dans le nord-ouest de la Sarthe.

L'aire d'utilisation du roussard est vaste et difficile à cerner car il a pu être transporté au loin, jusque dans le Bas-Maine, où il est utilisé malgré la présence d'autres bonnes pierres de taille (grès primaires). Le calcaire jurassique le concurrence dans la Champagne (pierre de Bernay) et dans le Saosnois (Villaines-le-Carelle) ; dans le sud de la Sarthe, il fait place au tuffeau, un autre matériau local abondant et facile à travailler. Quant au roussard employé sur les plateaux tertiaires comme le plateau de Saint-Calais, ce n'est pas forcément un roussard typique du Haut-Maine, lequel est lié au Cénomaniens sableux : ce peut être un grès ferrugineux formé à partir de d'autres sables et galets de quartz sur ces plateaux, grès qu'on appelle plus communément « grison ».

D'une façon générale, partout où affleure le sable, on a utilisé le roussard dans toutes sortes de constructions, des plus nobles aux plus modestes, car, lorsque la pierre était irrégulière et moins belle, (elle était souvent simplement ramassée dans les champs), on pouvait toujours l'utiliser dans la maçonnerie sans la tailler.

En tous cas, rares sont les églises romanes du centre du Haut-Maine où le roussard n'apparaît pas au moins un peu dans la construction, soit taillé soit en

opus incertum, soit dans le décor, et cette particularité a retenu l'attention des historiens d'art : l'auteur du « Maine roman » (coll. Zodiaque) voit dans l'utilisation de ce grès « assez rebelle à la sculpture mais de taille assez aisée... » l'une des « particularités » de l'art roman de notre région.

Jeanne Dufour
Professeur honoraire à l'Université du Maine

La biographie des artistes

Alain Szczuczynski

Photographie au gré de la vie, au hasard des rencontres, d'amitiés nouées, de désirs partagés.

C'est en 1986, à l'occasion du 10ème anniversaire de la création de la RASD qu'il réalise ses premières images d'hommes et de femmes, du Front Polisario. Il séjourne à plusieurs reprises dans les campements de l'exil en Algérie.

Il a parcouru les paysages de Georges Palante, professeur et philosophe du début du siècle et les lieux de la Première Guerre Mondiale, voyagé en Irlande, en Egypte, Libye et Pologne. Il promène un regard libre, lucide et tendre sur les hommes et les choses. Il capte un sourire, fixe une matière, immortalise une attitude, révèle une lumière, usant de l'image comme d'un langage. Les photographies d'Alain Szczuczynski disent la simplicité du quotidien et la force des rêves. Elles parlent de la vie et du temps. Le photographe, qui avoue être « plus à l'aise dans les bistrotts que dans les palaces », s'intéresse aux « gens modestes ». Il a publié plusieurs ouvrages dont, en amitié avec Michel Onfray, « A côté du désir d'éternité. Fragments d'Egypte » aux Editions Mollat.

Ses derniers voyages l'ont conduit en Terre de Baffin et en Mauritanie.

Jean-Léo Dugast

Est né à Mamers aux portes du Perche, en 1949.

Après des études de géographie, il devient professeur de français-langue étrangère à Hongkong puis à Bangkok de 1974 à 1982. Les périodes d'enseignement alternent avec des voyages fréquents sur les continents asiatique et américain.

En 1985, il choisit le photojournalisme. Ses reportages le conduisent dans la plupart des pays asiatiques (Thaïlande, Vietnam, Laos, Birmanie, Inde, Corée du Sud...), mais aussi sur les continents américain et africain.

De nombreux magazines et journaux français (grands-reportages, Newlook, Thalassa, Terre sauvage, Ça m'intéresse, Science et Nature, Cheval magazine...), européens (Aktueel, El Pais, Il venerdì, Nieuwe Revü...), américains (Newsweek, Geografica Universal...) et asiatiques (Discovery, Business Traveller, Silver Kriss...) ont publié ses photos et ses reportages.

Dans le domaine de l'édition, plusieurs ouvrages sont venus récompenser les 15 années de travail du photojournaliste mamertin. Les livres « Incense » et

« Supernatural in Thai Life » ont été publiés en Thaïlande, alors que « Le Cheval percheron » (éditions les Amis du Perche), « Le Percheron » (Editions Castor et Pollux), « La Birmanie » (Editions Atlas) l'ont été en France.

En 1990, le photographe mamertin a reçu l'Oscar du meilleur reportage de Voyage, délivré par l'association PATA (Pacific Asia Travel Association) de San Francisco.

Expositions :

1994 Festival de l'Image, collégiale Saint-Pierre-La-Cour, Le Mans

2002 Musée d'Arts et Traditions Populaires du Perche

Georges Pacheco

Photographe indépendant.

Commence la photographie en 1990 après un DEA de Psychologie de l'Art. De 1998 à 2002, collabore avec les magazines D.N.A, XIS et Publica à Lisbonne. Photographe du Festival de l'Epau depuis 2002.

Dernières expositions :

1999 « Bairro Alto, les anges de la nuit », Galerie de la FNAC Lisbonne.

2000 « Alfama 1999 », Galerie de la FNAC Lisbonne.

2001 « Corpos », Galerie Bairro Alto, Lisbonne.

2002 « Santo Antonio em Alfama », Arquivo fotografico, Lisbonne ; « Regard(s) sur soi » à l'ESPAL, dans le cadre des ateliers du jumelage.

2003 « 7 photographes dans leur ville », exposition collective dans le cadre du Festival de l'image du Mans ; « 117 », exposition collective pavillon du parc Théodore Monod, Le Mans ; « Lisbonne, Lisboa », exposition collective à la Villette, Paris.

2004 : reçoit une bourse du Centre Portugais de la Photographie pour son travail « Le regard des aveugles ».

Philippe Blondel

Est né à la Ferté Bernard en 1954.

Il a été formé à la photographie à l'École des Beaux-Arts de Nantes.

S'il est, depuis 1983, photographe-pigiste à la rédaction du Mans du journal Ouest-France, il travaille également en collaboration avec d'autres partenaires : l'Agence Vandystadt (Paris) pour les photos de sport depuis 1984 et l'Agence Scope (Paris) pour les photos d'illustration générale (paysages, monuments, patrimoine...) depuis 1995.

|